

cependant, mais que viennent reconnaître la plupart des bâtiments qui naviguent dans ces parages. Elle ne figure ni sur la carte-monde du capitaine dieppois Jehan Cossin (1570), ni sur l'*Universale description de tutta la terra conosciuta*, de la même date, ni sur un portulan de Domingos Teixeira, de 1573, ni dans le *Nouveau Monde* d'André Thevet, cosmographe du Roy (1575), ni sur les cartes de Th. de Bry (1593) et de Jean Dirckz Soon, ni sur un portulan de Levassour (1601).

En 1600, le hollandais Olivier de Noort, à son départ du Pérou, se propose d'y relâcher pour prendre de l'eau et des cocos; mais, après l'avoir cherchée vainement pendant plusieurs jours, il reprend sa route vers les Philippines sans l'avoir trouvée.

Dans l'*Histoire universelle des Indes Orientales et Occidentales* de Cornille Wyffliet<sup>1</sup>, publiée en 1605, elle reparait accompagnée d'une autre île, *Santa Cruz*, indiquée dans le nord-est, à mi-chemin du continent. Cette nouvelle terre, dont rien ne justifie l'apparition dans cet océan désert, ne doit être considérée, il me semble, que comme un doublement de l'île des Cocos, revue sans doute par quelque navigateur qui crut l'avoir découverte et lui imposa un nouveau baptême.

Gerard Mercator, dans son *Atlas minor*, de 1607, revient à la réalité : il supprime l'île des Cocos et la remplace par *Santa Cruz*. Des lors, sous l'un ou l'autre nom, quelquefois sous l'un et l'autre, elle a acquis droit de cité dans la cartographie, bien que l'on puisse constater encore quelques oublis dans des œuvres remarquables comme le planisphère de Harmen et de Ianss (1610), et le portulan de P. Deraulx (1613).

L'amiral hollandais Georges Spilberg<sup>2</sup>, dans un voyage qu'il fit, en 1645, aux îles Moluques, par le détroit de Magellan, se propose de relâcher à l'île des Cocos, mais le mauvais temps et, peut-être, une erreur de route l'empêchèrent de la trouver : « Après le départ des îles Loubes (Lobos, sur la côte du Pérou), le 24 août 1645, il fut résolu qu'on irait en droiture à l'île de Coques qui gît par 5°

1. *Histoire universelle des Indes Orientales et Occidentales*, divisée en deux livres, le premier par Cornille Wyffliet, le deuxième par Ant. M. et autres historiens. Bouai, François Fabri, 1605.

2. Atlas minor Gerard Mercator a J. Hondio plurimis novis tabulis auctus et illustratus. Amstelredami excusum in aedibus Jodoci Hondii, 1607.

3. *Mercator des voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales formée dans les provinces unies des Pays-Bas*. Amsterdam, Estienne Roger, 1715.

de latitude Sud, parce qu'elle est fort commode pour se rafraîchir et, pour cet effet, le vent ayant passé à l'ouest, nous fîmes voiles et courûmes au nord-nord-ouest; le 27, nous fîmes par 1° 30' lat. S.; depuis le 2 de septembre 1615 que nous étions par les 4° 30', jusqu'au 7 du même mois, nous cherchâmes toujours l'île de Coques sans la trouver, à cause du gros temps... Le 14, il cessa et nous fîmes par la hauteur de 8° 10'. Le 17, nous découvrîmes la terre de la Nouvelle-Espagne. » Le 19 octobre, il arrivait à Acapulco; c'est donc, je pense, une erreur d'impression qui lui fait placer l'île des Cocos au sud de la ligne. Mais il ressort de son récit qu'elle était déjà connue des navigateurs et fréquentée comme une agouade commode et une relâche précieuse.

Il est probable même que les sibilustiers, qui parcoururent à cette époque les mers du sud, y venaient, comme à Juan Fernandez, s'y reposer des fatigues de leur vie errante. « Lorsqu'ils étaient fournis de vivres pour cinq ou six mois, ils choisissaient au large quelque île déserte où ils passaient le temps dans une vie sensuelle; et leurs provisions n'étaient pas plus tôt épuisées qu'ils retournaient au pillage<sup>3</sup>. »

Certes, peu de retraites devaient leur convenir autant que l'île des Cocos. Ils y trouvaient un port suffisamment abrité, un isolément qui les garantissait contre un coup de main et surtout un repaire où ils pouvaient attendre au passage les riches flottes espagnoles qui, d'Acapulco, de Realejo, de Panama, ou de la côte du Pérou, se rendaient aux îles des épices.

Les premiers renseignements sérieux que nous possédions nous sont du reste fournis par ces hardis aventuriers qui ne dédaignaient pas, à l'occasion, d'étudier les pays où les appelaient leur périlleux métier. Il suffit de citer Dampier et ses compagnons, Eaton, Wafer, Clipperton.

Guillaume Dampier faisait partie de la bande des capitaines Eaton, Cook et Cowley. Partis des Galapagos, le 12 juin 1684, pour aller attaquer Rialoxa (Realejo), ils résolurent de s'arrêter à l'île des Cocos « où la grande abondance de ces fruits leur promettait un agréable rafraîchissement ». Mais, parvenus à 5° 40' de lat. N., ils désespérèrent de la trouver et continuèrent leur route vers le continent. Dampier n'a donc pas eu connaissance de l'île; il n'en